

MUSÉE  
DES BEAUX-ARTS  
DE LYON



JACQUELINE DELUBAC,  
LE CHOIX DE LA MODERNITÉ.  
RODIN, LAM,  
PICASSO, BACON

■  
EXPOSITION  
DU 7 NOVEMBRE 2014  
AU 16 FÉVRIER 2015

DOSSIER DE PRESSE



**« J'ai un bon œil, j'ai eu le bonheur  
d'avoir un assez bon instinct et d'acheter  
des peintures de Poliakoff, de Fautrier,  
de Dubuffet qui étaient peu connus et j'ai  
la joie de les avoir acquises quand tout  
le monde se moquait de moi. »**

Jacqueline Delubac



Jean Dubuffet (1901 – 1985)

*Le verre d'eau V*, 1967

Huile sur toile

Lyon, musée des Beaux-Arts

© ADAGP, Paris, 2014 © Lyon MBA - Photo RMN / Ojéda - Le Mage

# JACQUELINE DELUBAC, LE CHOIX DE LA MODERNITÉ. RODIN, LAM, PICASSO, BACON



7 NOVEMBRE 2014 – 16 FÉVRIER 2015

En insistant sur l'audace des choix de Jacqueline Delubac, l'exposition présentera à la fois la comédienne, la femme «la plus élégante de Paris», mais aussi et surtout l'amatrice d'art qui légua trente-huit œuvres de première importance au musée des Beaux-Arts de sa ville natale en 1997. Pour l'occasion, ce bel ensemble sera complété de nombreux prêts provenant de musées et de collections particulières français et étrangers.

Jacqueline Delubac (Lyon, 27 mai 1907 – Paris, 14 octobre 1997) quitte Valence pour Paris dans les années 1920, où sa carrière théâtrale débute en 1931 avec une pièce de Sacha Guitry (1885 – 1957). Devenue la troisième épouse de l'auteur en 1935, elle emménage dans son hôtel particulier et vit entourée d'œuvres d'art. À la scène comme à la ville, Jacqueline Delubac incarne alors l'élégance et l'avant-garde de la mode. Au fil de ses rôles, les spectateurs sont conquis par la comédienne, brune piquante au jeu moderne «à l'américaine», et aux extraordinaires toilettes.

Après avoir interprété vingt-sept rôles au théâtre et joué dans vingt-cinq films, Jacqueline Delubac, séparée de Sacha Guitry depuis 1939, interrompt sa carrière au début des années 1950. Elle entreprend aussitôt de constituer sa propre collection d'œuvres d'art et devient une figure du Tout-Paris. Entre 1955 et 1962, elle acquiert aussi bien des œuvres de Braque, Léger, Miró et Picasso que des toiles d'artistes alors moins reconnus comme Poliakoff ou Fautrier. Elle partage sa nouvelle passion avec son compagnon Myran Eknayan (1892-1985), lui-même collectionneur. Après avoir acquis des œuvres de Lam ou de Brauner, elle achète la *Carcasse de viande et oiseau de proie* de Francis Bacon en 1982 puis, un peu plus tard, la violente *Étude pour une corrida, n°2*, qu'elle n'hésite pas à accrocher dans sa salle à manger.

Dès 1993, l'ancienne comédienne avait décidé de transmettre au musée des Beaux-Arts de Lyon trois sculptures de Rodin et trente-cinq tableaux et pastels de Monet, Manet, Renoir, Degas, Bonnard, Vuillard, Léger, Braque, Picasso, Miró et Bacon... Ce legs exceptionnel, qui comprend les œuvres ayant appartenu à Myran Eknayan, est révélé au public en 1998 dans les salles du musée tout juste rénové. Le legs de Jacqueline Delubac permet depuis au musée des Beaux-Arts de Lyon de présenter la première collection impressionniste hors de Paris, tandis que les œuvres modernes et contemporaines offrent des grands jalons de l'art du 20<sup>e</sup> siècle.

COMMISSARIAT

**Salima Hellal**, conservateur du patrimoine, en charge des collections d'objets d'art au musée des Beaux-Arts de Lyon.

## JACQUELINE DELUBAC : SES DÉBUTS AU THÉÂTRE, LA RENCONTRE AVEC SACHA GUITRY



Pierre Bonnard ( 1867 - 1947 )  
*Les coquelicots*, 1912  
Huile sur toile  
Troyes, Musée d'art moderne  
© ADAGP, Paris 2014 © RMN-Grand Palais / Gérard Blot

Après une enfance passée à Valence, Jacqueline Delubac gagne Paris dans les années 1920 avec l'espoir de danser dans une revue. Née Basset (son père Henri Basset décède alors qu'elle a l'âge de 4 ans), elle adopte le nom de sa mère, qui appartient à une famille de soyeux d'origine ardéchoise. Au théâtre de l'Empire, elle monte sur scène dans la revue 1930 en imitatrice de Joséphine Baker et paraît même dans quelques films : *Chérie* (1930) et *Marions-nous* (1931) de Louis Mercanton puis *Une brune piquante* (1932) de Serge de Poligny. Sa carrière théâtrale débute réellement en 1931 lorsqu'elle décroche le rôle d'une jeune Anglaise pour une pièce de Sacha Guitry (1885 – 1957), *Villa à vendre*. Cantonnée dans des seconds rôles, elle l'accompagne l'année suivante en tournée à Londres puis, de retour à Paris, se voit confier le principal rôle féminin de sa nouvelle pièce, *Châteaux en Espagne*. Partageant désormais la vie de l'auteur, Jacqueline Delubac devient dès lors l'une de ses principales interprètes.

En 1933, Jacqueline Delubac emménage dans la demeure de Sacha Guitry, 18 avenue Elisée Reclus à Paris et, le 21 février 1935, devient la troisième épouse de l'auteur. Dans l'hôtel particulier imaginé par le père de l'artiste, Jacqueline Delubac vit entourée d'œuvres de Bourdelle, Braque, Cézanne, Degas, Maillol, Matisse, Rembrandt, Renoir, Rodin, Toulouse-Lautrec, Van Dongen, Van Gogh. Tant d'autres chefs-d'œuvre sont désormais ses compagnons du quotidien.



Jacqueline Delubac dans sa loge des Bouffes-Parisiens pour la Revue de Rip «Au temps de Gastounet», Saison 1927-1928  
Tirage argentique d'époque  
Paris, Succession Jacqueline Delubac  
© Droits réservés





Salon de l'appartement parisien de Jacqueline Delubac  
Tirage argentique  
Documentation du Musée des Beaux-Arts de Lyon  
© Droits réservés

## JACQUELINE DELUBAC, DE LA COMÉDIE À LA COLLECTION

5

Jacqueline Delubac, qui partage aussi l'affiche avec Sacha Guitry, l'incite à se lancer dans le cinéma. En 1935, écrivant pour elle un rôle sur mesure, l'homme de théâtre tourne donc *Bonne chance*. Le public, séduit par le duo, réserve un accueil très favorable au film. Sacha Guitry enchaîne ensuite les réalisations comme les succès. En 1936, il tourne *Mon père avait raison*, *Faisons un rêve* et *Le roman d'un tricheur*, puis *Les perles de la couronne* en 1937, *Quadrille* et *Désiré* un an plus tard ; en tout une dizaine de films, pour la plupart des adaptations de ses créations théâtrales. Au fil de ses rôles, les spectateurs sont conquis par Jacqueline Delubac, brune piquante au jeu moderne «à l'américaine» et aux extraordinaires toilettes. Après son divorce en 1939, la comédienne continue à tourner quelques films, *Volpone* de Maurice Tourneur (1939), *La comédie du bonheur* de Marcel L'Herbier (1940) puis les rôles s'espacent. Sur scène, après la guerre, elle triomphe dans le rôle titre *La Parisienne* d'Henri Becque, pièce jouée en tournée en Amérique du Sud suivie de *Je vivrai un grand amour* de Steve Passeur, qui marque ses adieux au théâtre. Elle apparaît une dernière fois sur grand écran en 1951 dans *La vie est un jeu* de Raymond Leboursier. Après avoir interprété vingt-sept rôles au théâtre et joué dans vingt-cinq films, Jacqueline Delubac interrompt sa carrière au début des années 1950. Elle commence une importante collection d'art moderne et devient une figure du Tout-Paris.



André Ostier  
Essayage de Jacqueline Delubac de sa robe  
pour *La Parisienne* créée par Antonio Castillo  
pour Paquin, 1945  
Tirage argentique d'époque  
Collection particulière  
© Droits réservés

## LA COLLECTION JACQUELINE DELUBAC: LE BON OEIL

Séparée de Sacha Guitry en 1939, Jacqueline Delubac entreprend aussitôt de constituer sa propre collection d'œuvres d'art. En pleine guerre, elle revend, à cette fin, les bijoux qu'il lui avait offerts. En décembre 1944, elle achète ainsi auprès de la galerie Louis Carré *L'Atelier aux raisins* peint par Dufy à peine deux années auparavant. Elle fréquente les galeries parisiennes et new-yorkaises et acquiert ainsi ses premières œuvres. Jacqueline Delubac découvre en effet *Les Deux femmes au bouquet* (1921) de Léger à la galerie Perls à New York, ville d'où provient aussi, de la galerie Paul Rosenberg, *La Femme au chevalet* (1936) de Braque.

«J'ai un bon œil, j'ai eu le bonheur d'avoir un assez bon instinct et d'acheter des peintures de Poliakoff, de Fautrier, de Dubuffet qui étaient peu connus et j'ai la joie de les avoir acquises quand tout le monde se moquait de moi» répondait Jacqueline Delubac à un journaliste qui l'interrogeait sur la formation de sa collection. Mais c'est après l'achèvement de sa carrière de comédienne, en 1951, que les acquisitions s'accélérent. Entre 1955 et 1962, elle acquiert aussi bien des œuvres de Braque, Léger, Miró et Picasso que des toiles d'artistes alors moins reconnus comme Poliakoff ou Fautrier. Elle se rend également chez les artistes et se passe ainsi d'intermédiaire. C'est dans l'atelier du peintre qu'elle achète à Hartung sa composition de 1955, T. 1955-33.



Salle à manger de l'appartement parisien  
de Jacqueline Delubac  
Tirage argentique  
Documentation du Musée des Beaux-Arts de Lyon  
© Droits réservés

6



Fernand Léger (1881 – 1955)  
*Les deux femmes au bouquet*, 1921  
Huile sur toile  
Lyon, musée des Beaux-Arts

© ADAGP, Paris, 2014 © Lyon MBA - Photo RMN / Ojéda - Le Mage



Intérieur de l'appartement de Myran Eknayan, vue de la salle à manger  
Tirage argentique  
Paris, Succession Jacqueline Delubac  
© Droits réservés

## LA COLLECTION MYRAN EKNAYAN

Jacqueline Delubac partageait sa passion pour l'art avec son compagnon, le diamantaire Myran Eknayan (1892-1985). Lui-même collectionneur, il avait possédé une collection d'art ancien (vendue à Drouot en 1931) et semble avoir acquis ses toiles impressionnistes après 1945. Le fleuron de sa collection n'était pas moins que le fragment central du fameux *Déjeuner sur l'herbe* de Claude Monet, ambitieuse composition de plus de six mètres de long et de quatre mètres soixante de haut peinte en 1865-1866, que l'artiste laissa inachevée et qu'il redécoupa lui-même en 1884. Après le décès de Myran Eknayan survenu en 1985, Jacqueline Delubac proposa le panneau en dation à l'État et il est accroché depuis 1987 sur les cimaises du musée d'Orsay.

Myran Eknayan ne limitait toutefois pas ses choix à l'impressionnisme puisque sa collection comptait également un émouvant *Saint Sébastien* de Corot, un Vuillard, deux natures mortes de Bonnard, un Rouault et un rare Picasso de jeunesse, *le Nu aux bas rouges* peint à Paris en 1901. Amateur passionné de Rodin, il avait réuni quelques plâtres et une vingtaine de ses bronzes : trois d'entre eux ont été légués à Lyon ; les autres ont été vendus aux enchères avec certains tableaux dont le très beau Van Dongen fauve *Le Lit de la bonne* (1908) qu'il avait également possédé.

Sans doute à partir de 1985, et jusqu'à la fin de sa vie, Jacqueline Delubac a occupé un appartement quai d'Orsay à Paris. Le lieu avait été pensé comme un véritable écrin pour les collections, disséminées dans toutes les pièces.



Auguste Rodin (1840 – 1917)  
*L'Âge d'airain*, 1876 – 1877  
Bronze, après 1895 – 1900  
Lyon, musée des Beaux-Arts  
© Lyon MBA - Photo RMN / Ojeda - Le Mage



## LA FEMME LA PLUS ÉLÉGANTE DE PARIS

À la fin des années 1930, à la scène comme à la ville, Jacqueline Delubac incarne l'élégance et l'avant-garde de la mode avec ses coiffes fantaisies, ses larges pantalons «slacks», ses fourrures et ses fourreaux de soie. En détournant le feutre de Sacha Guitry, elle lance la mode des couvre-chefs masculins pour les femmes: « Je suis allée chez Gélot avec Sacha et j'ai demandé qu'on me fasse un chapeau d'homme comme le sien, en feutre puis en paille». Elle est séduite par le style de la maison de couture Paquin, auquel elle reste fidèle pendant plus de vingt ans. Vêtue des plus belles toilettes, magnifiquement parée de bijoux, Jacqueline Delubac est de tous les bals de la haute société : bals «My fair Lady» d'Hélène Rochas à La Grande Cascade du bois de Boulogne, «bal Proust» et «bal surréaliste» donnés par les Rothschild au château de Ferrières, ou encore bals du baron Alexis de Rédé à l'hôtel Lambert. Celle qui fut classée parmi les dix femmes les mieux habillées du monde par le magazine américain *Vogue* a toujours choisi les plus grands couturiers: Chanel, Emanuel Ungaro, Azedine Alaïa et Pierre Cardin, qui l'habillait déjà de robes géométriques dans les années 1960.

8



Jacqueline Delubac habillée  
en Schiaparelli, 1927  
Tirage argentique d'époque  
Paris, Succession Jacqueline Delubac  
© Droits réservés



Bernard Richebé  
Jacqueline Delubac dans une robe  
asymétrique de Pierre Cardin  
Tirage moderne  
© Bernard Richebé, Paris



Jean-Baptiste Camille Corot (1796 – 1875)  
 Saint Sébastien, non daté  
 Huile sur toile  
 Lyon, musée des Beaux-Arts  
 © Lyon MBA - Photo Alain Basset



Francis Bacon (1909-1992)  
 Carcasse de viande et oiseau de proie, 1980  
 Huile sur toile  
 Lyon, musée des Beaux-Arts  
 © The estate of Francis Bacon / All rights reserved / ADAGP, Paris 2014 © Lyon MBA -  
 Photo RMN / Ojeda - Le Mage

## L'ENTRÉE DE LA COLLECTION JACQUELINE DELUBAC AU MUSEE DES BEAUX-ARTS DE LYON

Dès 1988, Jacqueline Delubac commence à penser à l'avenir de ses collections. Sans héritier, elle souhaite les transmettre à une institution publique et envisage dans un premier temps de les léguer au Musée national d'art moderne. À ses tableaux du 20<sup>e</sup> siècle s'ajoute la très belle collection d'impressionnistes héritée de son second mari, Myran Eknayan. Par l'intermédiaire de Jean-Hubert Martin, directeur du Musée national d'art moderne, Jacqueline Delubac entre en contact avec Philippe Durey qui dirige alors le musée des Beaux-Arts de Lyon. Elle songe d'abord au sort de la seule collection Eknayan, mais décide finalement, en 1993, de léguer l'ensemble de ses œuvres à sa ville natale. Après sa mort, survenue à la suite d'un accident le 14 octobre 1997, ses dispositions testamentaires sont mises en œuvre: le musée des Beaux-Arts de Lyon reçoit trois sculptures de Rodin et trente-cinq tableaux et pastels de Monet, Manet, Renoir, Degas, Bonnard, Vuillard, Léger, Braque, Picasso, Miró et Bacon...

## PARCOURS DE L'EXPOSITION

Le visiteur sera invité à découvrir l'univers exceptionnel de Jacqueline Delubac en parcourant des espaces qui évoqueront la distribution de son appartement.

### PARCOURS

**Introduction:** historique du legs

**Section I.** Jacqueline Delubac  
(L'entrée)

**Section II.** Souvenirs.  
(Le corridor)

1. «Faut-il épouser Sacha Guitry?»
2. Sur scène et à l'écran

**Section III.** La collection Myran Eknayan  
(Le salon rouge)

**Section IV.** La collection Jacqueline Delubac  
(Le grand salon)

**Section V.** Un «bon œil»  
(La salle à manger)

**Section VI.** Dans l'intimité d'une femme mondaine  
(La chambre à coucher, le dressing)

## PROVENANCE DES PRÊTS

### ÉTRANGER

Suisse

Bâle, Galerie Dreyfus

Genève, Galerie Jacques de la Béraudière

États-Unis

Jacksonville, The Cummer Museum of Art and Gardens

New York, Metropolitan Museum of Art

Collections particulières

### FRANCE

Besançon, Musée des beaux-arts et d'archéologie

Charenton-le-Pont, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine

Lyon, Institut Lumière

Lyon, Musée des Tissus et des Arts décoratifs

Lyon, Archives municipales

Paris, Bibliothèque nationale de France

Paris, Cinémathèque française

Paris, Collection Vuitton Patrimoine

Paris, Galerie Yves Gastou

Paris, Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine

Paris, Musée des Arts Décoratifs – Musée de la Mode et du Textile

Paris, musée d'Orsay

Paris, musée Rodin

Saint-Quentin, Musée Antoine Lécuyer

Toulouse, Cinémathèque

Troyes, Musée d'Art moderne

Versailles, Châteaux de Versailles et de Trianon

Collections particulières

L'exposition «De Degas à Bacon. La collection Jacqueline Delubac» a été réalisée avec le soutien exceptionnel de la

## **FONDATION TOTAL**

La Fondation d'entreprise Total a le plaisir de renouveler son soutien au musée des Beaux Arts de Lyon, qui a choisi de mettre à l'honneur Jacqueline Delubac, dans cette très belle exposition retraçant sa vie d'artiste et de collectionneuse.

### **Favoriser le dialogue et élargir l'accès à la culture**

Portée par l'ancrage du Groupe sur le territoire français, la Fondation Total s'efforce de contribuer aux projets valorisant le patrimoine et les cultures des régions dans lesquelles son fondateur est présent. L'admiration, l'écoute et le partage des cultures est ainsi un des socles du mécénat culturel de la Fondation Total. Elle se traduit à Lyon, par la découverte ou redécouverte de figures emblématiques locales : l'an passé, la passion pour l'Égypte antique de l'industriel Emile Guimet nous était dévoilée, cette année nous pénétrons dans l'univers intime de Jacqueline Delubac.

### **La Fondation d'entreprise Total, une fondation française ouverte sur le monde**

Créée en 1992, la Fondation Total intervient dans quatre domaines : la culture et le patrimoine, la solidarité, la santé et la biodiversité marine. Dans tous ses champs d'activité, la Fondation Total privilégie les partenariats de long terme. Au-delà du soutien financier, il s'agit de croiser et renforcer les expertises pour enrichir l'intelligence collective.

[www.fondation.total.com](http://www.fondation.total.com)

Contact presse Fondation d'entreprise Total

Responsable communication :

Valérie Bec - [valerie.bec@total.com](mailto:valerie.bec@total.com)



# INFORMATIONS PRATIQUES



## TARIFS

Exposition : 9 € / 6 € / gratuit

Exposition + collections : 12 € / 7 € / gratuit

Visite commentée : Billet d'entrée + 3€ / 1 €

## HORAIRES D'OUVERTURE

Ouvert tous les jours sauf mardis et jours fériés  
de 10h à 18h. Vendredi de 10h30 à 18h.

## Visuels disponibles pour la presse

Merci de nous contacter pour obtenir les codes  
d'accès à notre page presse

## CONTACT PRESSE

Sylvaine Manuel de Condinguy

Musée des Beaux-Arts de Lyon

20, place des Terreaux – 69001 Lyon.

[sylvaine.manuel@mairie-lyon.fr](mailto:sylvaine.manuel@mairie-lyon.fr)

Tél: +33 (0)4 72 10 41 15 / 06 15 52 70 50

MUSÉE  
DES BEAUX-ARTS  
DE LYON



MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LYON

20, Place des Terreaux, 69001, Lyon

Tel: +33 (0)4 72 10 17 40



Intérieur de l'appartement de Jacqueline Delubac, vue du Salon rouge  
Tirage argentique  
Paris, Succession Jacqueline Delubac  
© Droits réservés

Achetez vos billets à l'avance sur  
[www.mba-lyon.fr](http://www.mba-lyon.fr)